

## Le 12 février, je ne rendrai pas hommage à la "camarade Federica"



8 février 2015 par [Imbert Robert](#)

<http://www.autrefutur.net/Le-12-fevrier-je-ne-rendrai-pas>

En ces temps de commémorations, y aura-t-il un dépôt de gerbe ou une allocution pour "célébrer" la naissance de Federica Montseny ?

Celle qui fut une actrice mythique de la CNT en Espagne et en Exil, la ministre de la Santé entre 1936 et 1937, la compagne et complice de Germinal Esgleas, à qui Toulouse donna son nom à une allée de la ville, naquit le 12 février 1905...

Federica Montseny, fait partie de ces icônes auxquelles "on ne touche pas", au prétexte qu'une partie de la vie de cette inamovible dirigeante s'est confondue avec celle de la CNT espagnole et en exil... Mais certaines archives, la publication des mémoires de García Oliver [1], le travail de Burnett Bolloten [2] ou la biographie que lui consacre Irene Lozano [3] révèlent une image nettement moins "idéalisée" de "*Madame la Ministre*"...

### Goût du pouvoir et fatuité...

**Archétypique d'un "libéralisme radicalisé"**. Issue de la petite-bourgeoisie pseudo-intellectualisée, adepte d'un anarchisme idéaliste et sans contenu de classe, comme le professaient certains "libéraux radicalisés" de la FAI, elle livrera ses premiers combats avec certaines difficultés, pour s'émanciper de sa famille de sang et d'idées (les Urales, Teresa Mañé et Juan Montseny, plus connu sous son pseudonyme de Federico Urales initiateurs de la *Revista Blanca* [4]). Refusant de vivre à l'ombre d'un père, "pape de l'Anarchie", elle "réglera" le (son) problème en prenant sa place au sein la revue.

En août 1936, elle n'hésite cependant pas à défendre la "patrie" et la "nation", l'Espagne des ouvriers, des producteurs. Après avoir décliné ses qualités de membre du Comité régional de Catalogne et du Comité péninsulaire de la F.A.I, elle lance un vibrant :

*" L'Espagne grande, l'Espagne productrice, l'Espagne vraiment rénovatrice, c'est nous qui la faisons : républicains, socialistes, communistes et anarchistes, quand nous travaillons à la sueur de notre front. "*

Et d'affirmer dans le même discours :

*"Nous sommes tous unis sur le front de la lutte ; unité sacrée, unité magnifique, qui a fait disparaître toutes les classes, tous les partis politiques, toutes les tendances qui nous séparaient avant. "*

En 1937, Federico Urales adressera à la "*compañera Federica Montseny*", alors ministre, un courrier dans lequel il relèvera les deux défauts que même les adversaires de sa fille lui reprocheront : "goût du pouvoir et fatuité"... Il aurait pu ajouter : "mépris colonial". En effet, le 31 août 1936, à propos de l'ennemi intérieur et d'un front antifasciste, elle n'hésite

pas à parler des Maures comme *"imposant la civilisation du fascio, non pas comme une civilisation chrétienne, mais comme une civilisation mauresque, des gens que nous sommes allés coloniser pour qu'ils viennent nous coloniser maintenant, avec des principes religieux et des idées politiques qu'ils veulent maintenir enracinés dans la conscience des Espagnols."* [5]

**Collaborationniste gouvernementale.** *"Les anarchistes sont entrés au gouvernement pour empêcher que la Révolution déviât et pour la poursuivre au-delà de la guerre, et encore pour s'opposer à toute éventualité de tentative dictatoriale, d'où qu'elle vienne."*, déclarait-elle le 3 janvier 1937.

Trois mois plus tard, Camillo Berneri [6] l'interpellerà dans une lettre ouverte :

*"L'heure est venue de se rendre compte si les anarchistes sont au gouvernement pour être les vestales d'un feu sur le point de s'éteindre, ou bien s'ils y sont désormais seulement pour servir de bonnet phrygien à des politiciens qui flirtent avec l'ennemi ou avec les forces de restauration de la " République de toutes les classes " . Le problème est posé par l'évidence d'une crise dépassent les hommes qui en sont les personnages représentatifs. Le dilemme : guerre ou révolution n'a plus de sens. Le seul dilemme est celui-ci : ou la victoire sur Franco grâce à la guerre révolutionnaire ou la défaite. Le problème pour toi et pour les autres camarades est de choisir entre le Versailles de Thiers et le Paris de la Commune, avant que Thiers et Bismarck ne fassent l'union sacrée. "* [7]

Quelques uns, comme José PEIRATS [8], s'opposeront au sein de la CNT à son dogmatisme, convaincus qu'aussitôt intégrée à l'appareil d'État, l'organisation deviendrait leur pire ennemi. Ils seront expulsés sans pouvoir débattre. [9]. Mais l'histoire leur donnera raison.

Durant son exil, elle n'aura de cesse de se dépouiller des parures de ministres qu'elle endossa sans y avoir été contrainte et d'esquiver les "questions embarrassantes". Elle passera également sous silence ses manœuvres avec Diego Abad de Santillán [10] et Marianet [11] pour faire croire à Durruti qu'il était le seul à pouvoir sauver Madrid... [12]

Et si, dans un discours du 27 mai 1937, à propos de sa gestion comme ministre de la Santé, le mot avortement n'est aucunement prononcé et que rien ne peut en déduire une quelconque mesure en ce sens dans la loi adoptée en Catalogne en décembre 1936, dans les années 1970, elle s'attribuera sans vergogne le rôle majeur sur ce sujet...

**Permanente à la CNT et intrigante.** Après la création d'un "Syndicat des professions libérales" à la CNT, qui regroupait les médecins, les avocats et les membres de professions dites intellectuelles [13], elle y fut, aux côtés de Germinal Esgleas, une permanente appointée, pendant les longues années d'exil. Entourée d'un "clan" composé de "puristes", verrouillant la CNT en exil avec son compagnon [14], elle jettera l'anathème sur les "hérétiques" qui tentaient de remonter une organisation digne de ce nom, mais dont les rangs se clairsemaient à force d'"excommunications" [15].

Depuis son QG du "4 Rue Belfort", siège toulousain du Secrétariat intercontinental de la CNT, la "Leona " [16] et son cercle rapproché faisaient la pluie et le beau temps. Et les rémunérations allouées à des permanents du "clan" subviendront alors, pour tout ou partie, à leur quotidien...

**Démagogue "jésuitique".** Toute sa vie, et plus encore en exil, elle se chargera d'auto organiser l'image qu'elle souhaitait donner d'elle, de l'histoire, en prenant soin d'y nettoyer toute aspérité, de gommer toute incohérence et de réécrire ses heures sombres.

Dans "Témoignage d'une militante libertaire de la Révolution espagnole" (16 interviews réalisés en 1982 à consulter sur le site de la CNT-AIT [17]), ses réponses laissent parfois :

- Sur l'exemple de la Révolution espagnole, malgré les erreurs ... *"avec le recul et voyant la quantité d'erreurs commises, les choses qu'il aurait fallu faire, malgré tout, l'exemple que nous avons donné, de faire face au fascisme pendant trois ans, tout cela restera. Une gloire*

*pour nous, le mouvement libertaire et pour l'antifascisme, une réalité que le peuple a vécu pendant 33 mois*

- À propos de son entrée au gouvernement et son opinion à posteriori elle déclare alors "qu'on ne peut pas juger", "qu'il faut se placer dans le contexte de l'époque" ou "pour qu'une révolution réussisse, il faut que tout le monde l'accepte et se sente dans cette révolution". S'esquivant, on ne saura rien de son avis... idem à propos des "Mujeres Libres" ou de "Mai 37"

- Sur l'avenir de la Révolution, qu'elle compare à *un saut dans le vide*, mis à part le constat que "c'est à force de sauter et de se casser les reins qu'on avance, l'éminente théoricienne anarchiste n'en dira pas plus que ce qu'elle écrivait dans un numéro du journal *Espoir* [18],

" *La révolution espagnole n'a eu ni un Robespierre, ni un Danton, ni un Lénine. Mais elle possédait cette qualité inestimable : une génération formée dans la lutte, nourrie de projets révolutionnaires. Nous croyions que nous pouvions changer le monde, parce que nous étions jeunes et enthousiastes, et parce que nous avons la force du nombre* "

En ces temps de "Mémoire" et pour éviter de flirter avec la béatitude ou la réécriture, il peut être utile, voire nécessaire, de s'interroger comme le fait Tomás Ibáñez [19] :

"Pour beaucoup de compagnons, récupérer la mémoire historique des luttes, et tout particulièrement celle de l'organisation anarcho-syndicaliste, représente un travail positif pour affronter le présent. Ce dont ils ne se rendent pas compte, c'est de l'effet castrateur que produit cette mémoire. En effet, lorsque récupérer la mémoire historique signifie récupérer les sigles, les symboles, les congrès, etc., c'est une véritable régression que l'on effectue. Récupérer la mémoire avec ses tonalités d'époque comme si le temps s'était figé, c'est se transporter à ce moment-là et c'est aussi concevoir le futur comme une manière de revivre le passé, comme une renaissance qui reproduira l'âge d'or." [20]

**Pour toutes ces raisons, je ne rendrai pas hommage à la "camarade Federica"...**

## **P.-S.**

Qualifiée par ses proches de "fragile", "à la féminité compliquée", "transcendant ses doutes existentiels par une suractivité politique", Federica Montseny avait une passion secrète, une ambition frustrée : l'écriture littéraire.

## **Notes**

[1] L'écho des pas. Édition du Coquelicot, 2014

[2] La Guerre d'Espagne. Révolution et contre-révolution (1934-1939). Édition Agone, 2014

[3] Lire: Irene Lozano – *Federica Montseny - Una anarquista en el poder*. Madrid, Espasa Calpe, 2004

[4] Revue libertaire, de sociologie, d'art et de science, publiée à Madrid de 1898 à 1905 et à Barcelone du 1er juin 1923 au 15 août 1936.

[5] d'après Solidaridad. Obrero du 2-9-1936

[6] Anarchiste et un écrivain libertaire italien qui participa à la révolution espagnole. Assassiné par la police politique soviétique à Barcelone, le 6 mai 1937

[7] Lettre ouverte à la camarade Federica Montseny, 14 avril 1937. <http://www.fondation-besnard.org/sp...>

[8] Pendant la Révolution sociale espagnole de 1936, José Peirats fait partie de la Colonne Durruti. À la suite de la victoire des troupes fascistes du général Franco, il est contraint à l'exil. Il écrit une somme importante en trois volumes sur le rôle de la CNT durant

la guerre civile : La CNT dans la révolution espagnole, bientôt publiée aux éditions Noir & Rouge

[9] Entretien avec José PEIRATS. Réalisé par Paolo Gobetti en juin 1976. A Contretemps N°25.

[10] Après la révolution de juillet 1936, il représente la FAI au Comité Central des Milices Antifascistes (CCMA), qui coordonne les diverses milices de Catalogne. Entre décembre 1936 et avril 1937 il est conseiller économique au sein du ministère de l'économie de la Generalitat de Catalogne tout en continuant de prôner politiquement les principes anarchistes de la démocratie directe.

[11] Alors secrétaire du comité national de la CNT

[12] C'est ainsi qu'ils l'ont embarqué dans cette sale histoire... C'est à Valence, une nuit, alors que je dormais à mon hôtel, qu'on m'a réveillé pour m'indiquer le changement de programme. En bas, Montseny et Durruti m'attendaient dans une voiture. J'ai écouté ce qu'ils avaient à me dire, puis je me suis adressé à Federica : "Vous voulez quoi, qu'on le tue ?" Et, de fait, c'est à la mort qu'on l'envoyait. Les conditions dans lesquelles Durruti partait pour Madrid étaient invraisemblables. À quoi pouvaient bien servir 200 ou 300 hommes de plus sur un front comptant déjà environ 200 000 hommes ? Que pouvait faire Durruti dans une ville qu'il méconnaissait complètement et où ses hommes seraient mis sous contrôle de l'Etat-major, avec obligation de se plier à ses choix stratégiques ? Ma proposition était très différente : un corps d'armée de trois divisions sous ses ordres avec autonomie de commandement. Je le répète : dans les conditions où Durruti est parti pour Madrid, sa mort était certaine.

-Un entretien avec Juan García Oliver - À contretemps, n° 17, juillet 2004

[13] En 1937, Gaston Leval était membre de la section des journalistes du syndicat CNT des professions libérales.

[14] La longue carrière de bureaucrates petitement appointés du tandem Montseny-Esgleas fut, en exil, leur principal fait d'armes puisqu'elle dura, malgré quelques courtes éclipses, une quarantaine d'années. Au nom d'un « purisme » anarchiste qui, dans le cas précis, n'impliquait évidemment pas la rotation obligatoire des mandats... Le principal apport – indirect – de G. Esgleas à l'histoire de la CNT fut d'avoir fait naître un des rares néologismes que produisit cette sombre époque – l'« esgléisme » – qui, dans la bouche de ses opposants, signifiait tout simplement une variante de l'immobilisme habillé de démagogie. Ángel Herrerin López -*La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)* - Madrid, Siglo Veintiuno, Madrid, 2004. (Source : <http://acontretemps.org>)

[15] Lire sur ce site : "[Ma plus grande victoire a été la truelle](#)". Cipriano Mera, "[Amère lecture d' 'Une résurgence anarchiste' de Tomas Ibáñez & Salvador Gurucharri](#)", "[Je suis las des hagiographies, cimetières du mouvement libertaire...](#)". Consulter des sites comme : <http://gimenologues.org> ou <http://acontretemps.org> ...

[16] surnom qu'elle reçut, dans les années 1930, quand elle porta le fer contre les "trentistes" au nom de la Très Sainte Anarchie.

[17] Préparation de l'insurrection /La veillée d'arme des travailleurs/Le soulèvement populaire /L'or de la banque d'Espagne /La création des milices /L'entrée au gouvernement /Los Amigos de Durruti /Quelle tactique de combat ? /Le rôle des communistes /Les femmes dans la Révolution /Mai 1937 /Les Mujeres Libres / La militarisation des milices - La politique internationale /Durruti /Malgré les erreurs, l'exemple de la Révolution Espagnole /Bilan et avenir de la Révolution), Interview réalisé à Toulouse le 12 juillet 1982 <http://cnt-ait.info/article.php3?id...>

[18] Journal de la CNT-F AIT, Toulouse, 1960-1977

[19] Fils de l'exil espagnol, Tomás Ibáñez navigue, depuis l'adolescence, dans les eaux agitées du mouvement libertaire. (Lire : Tomás Ibáñez *De l'hétérodoxie comme méthode*. <http://acontretemps.org/spip.php?ar...> )

[20] La récupération de la mémoire comme manière de revivre le passé. Fragments éparés pour un anarchisme sans dogmes. Édition : Rue Des Cascades

## **Information supplémentaire (de Frank Mintz)**

Il me semble qu'il faut préciser deux points, éclairés par Federica Montseny elle-même dans la brochure éditée par le comité national de la CNT-AIT *Mi experiencia en el Ministerio de Sanidad y Asistencia Social. Conferencia pronunciada el 6 de junio de 1937 en el Teatro Apolo, Valencia* [Mon expérience au ministère de la Santé et de l'Assistance sociale, conférence prononcée le 6 juin 1937 au teatro Apolo, Valence], CNT-AIT Comité Nacional, 1937. .

Cette brochure était introduite par un bref commentaire de la *Section de propagande et de presse du Comité national de la CNT. 12 juin 1937*, dont voici les trois premières phrases.

*Lisez, camarades, ce qui suit maintenant. Voyez de quelle manière la CNT a apporté au ministère de la Santé et de l'Assistance sociale l'émotion constructive de ses grands idéaux Voyez que le passage par le pouvoir n'a pas été stérile.*

### **Sur l'avortement :**

Il n'y a rien sur ce sujet dans son discours du 6 juin 1937 (recueilli ensuite en brochure) sur sa gestion comme ministre de la Santé entre le 4 novembre 1936 et le 16 mai 1937.

Pourtant la loi du gouvernement catalan sur l'avortement avait été adoptée le 25 décembre 1936 par le ministre de la Santé Pedro Herrera, fortement épaulé par un autre cénétiste très connu le docteur Félix Martí Ibáñez. Dans l'émigration Pedro Herrera s'installe en Argentine, Félix Martí Ibáñez fit une carrière remarquable aux États-Unis.

Les affirmations écrites de Federica et d'autres personnes, tant en castillan qu'en français, sur son action pour faire passer la loi catalane au plan national, sont donc totalement erronées. En effet, ce n'est que vers les années 1970 que Federica s'est attribué un rôle sur ce sujet.

### **Sur la participation gouvernementale en tant que ministre de la Santé:**

Voici la position de Federica dans la même brochure du 6 juin 1937, selon José Peirats :

Mai 1937 à Barcelone, à propos de la mini guerre civile d'une semaine entre forces armées officielles du parti communiste et de la bourgeoisie catalane républicaine :

*Nous avons eu de la chance dans la gestion. L'affaire s'est bien résolue. Ce fut une leçon et une expérience pour tout le monde. Cela aurait dû l'être, plus exactement. Et quand je suis revenue à Valence, contente, convaincue que nous pouvions nous attribuer des lauriers nationalement et internationalement, que les organisations ouvrières et le gouvernement avaient démontré qu'elles avaient un contrôle absolu sur les masses, et que le gouvernement,*

jamais comme alors, était valorisé en ayant pu résoudre sans effusion de sang un conflit de formidable importance, lorsque je revenais agréablement convaincue que je revenais victorieuse, sur un chemin semé de lauriers, nous nous sommes aperçus que la crise était posée le jour même de notre arrivée. [Choix et soulignement de Frank].

*Jusqu'à maintenant les masses, qu'en est-il advenu? Dans les luttes entre le capital et le travail elles étaient la catapulte historique que nous utilisions tous, absolument tous les prolétaires et même les secteurs politiques pour la lutte pour la réalisation des idéaux. Tant qu'une conscience de classes ne s'est pas créée, tant que les masses n'ont pas reconnu leurs conclusions personnelles de type économique et politique, jusqu'à ce moment les masses étaient demeurées, étaient politiquement et juridiquement en marge des fonctions de gouvernement.*

*C'est un fait qui entraîne une conception historique, même dans notre organisation. Il en découle que nous avons fait intervenir la CNT et non pas la FAI (1), la CNT qui est la masse, qui est le prolétariat qui constitue les syndicats, qui constitue l'Organisation des authentiques travailleurs, des producteurs du peuple qui assument la responsabilité et la direction d'eux-mêmes, des institutions politiques et économiques d'une Espagne nouvelle. C'est le fait fondamental face auquel il faut décider et contre lequel luttent les partis politiques n'acceptant pas l'incorporation des masses, comme organisations ouvrières, dans la direction et la gestion de la chose publique.*

*C'est eux –syndicats et travailleurs- qui l'on fait, c'est nous qui l'avons provoqué, nous l'avons considéré comme la révolution la plus fondamentale qu'on ait faite en matière politique et en matière économique. À partir de cette date, à partir du passage de la CNT dans le gouvernement avec un sens de la responsabilité, avec une activité utile, avec une œuvre réalisée alors sans hésitations, un nouvel avenir s'ouvre au monde, à toutes les Organisations ouvrières du monde, parce que la CGT française a déclaré que la représentation syndicale dans le gouvernement, la participation de l'UGT et de la CNT au gouvernement était un point fondamental, qui représente pour le monde l'incorporation des masses ouvrières aux tâches de gouvernement (2) [Soulignement de Frank].*

*Le fait est que quand une révolution se produit, quand un peuple est dans la rue, quand les fondations d'une société sont détruites, quand on doit structurer une nouvelle société, qui la construit ? Elle est construite par les ouvriers, les producteurs, ceux qui arrachent le minerai du fond des mines, qui font marcher les machines dans les usines, qui modèlent le fer dans ateliers, qui trainent des machines le long des voies. Ce sont les ouvriers, les ouvriers de la main d'œuvre, avec une intelligence, un esprit constructif, un sens de responsabilité, une réintégration comme classe à l'œuvre du gouvernement.*

*La masse, ce ne sont plus les esclaves qui traînent des pierres et construisent les pyramides d'Égypte. Ce sont les ouvriers, les travailleurs ayant une nouvelle conception de la vie et une nouvelle conception du droit, qui se rebellent contre le vieux style de la politique du capitalisme et qui disent: présent. Je suis celui qui travaille, je suis celui qui édifie et je dois être celui qui va gérer et qui va diriger ce que j'ai créé. [Nombreux applaudissements.*

*Et c'est cela le plus fondamental, le plus historique, le plus définitif, le plus important du passage de la CNT au gouvernement, de l'incorporation de la CNT aux tâches du gouvernement.* (partie non reprise par José Peirats)

*Maintenant, une fois cette conception créée, une fois ce fait démontré, une fois cette vérité devenue un axiome irréfutable, constaté et vérifié par les faits* (style de l'original de Federica Montseny, simplifié par José Peirats, mais cité ici tel quel pour montrer le style oratoire] : *croyez-vous qu'il est es possible, qu'il est faisable, que l'on puisse gouverner*



aujourd'hui en tant que partis politiques, sans compter sur la responsabilité de gouvernement, la collaboration aujourd'hui, nous verrons pour demain-, sans compter sur les organisations, sans compter sur les syndicats ? C'est désormais impossible. Rien ne peut se faire contre nous et sans nous. Qu'ils y réfléchissent et qu'ils y pensent tous ceux qui ont voulu être assez audacieux et ont cru compter sur encore assez de ressources, assez d'orientations pour lancer cet ultime effort. [Soulignement de Frank].

*Nous sommes ici, avec une besogne réalisée, avec une expérience acquise, avec une honnêteté que personne n'a maculée et avec un exemple de capacité qui valorise les masses face à elles-mêmes. Car le fait est également cela. Nous sommes tous ouvriers, en abandonnant le ministère nous sommes revenus au travail comme toujours, parce que nous n'avons jamais cessé de travailler, nous, qui sommes enfants de travailleurs et qui avons vécu du travail [...] (3)*

**Ces longs extraits de la brochure de mai 1937 de Federica prouvent (à mon avis) la sincérité de la ministre de la Santé sur l'excellence de la participation gouvernementale pour l'anarchosyndicalisme. Cet optimisme est brièvement remis en question par le « nous verrons pour demain », qui semble ouvrir toute grande la porte au « une fois cette conception créée, une fois ce fait démontré, une fois cette vérité devenue un axiome irréfutable, constaté et vérifié par les faits ».**

**La position de Federica en mai 1951 (14 ans) démontre également une grande sincérité (certains en doutent et pensent qu'elle est due au refus du gouvernement républicain en exil de ne pas la désigner comme ministre, avec Horacio Prieto et Juan José Luque).**

**Afin de présenter plus d'éléments de jugement, voici des extraits de la position, exprimée par Esgleas, secrétaire du Comité national du MLE-CNT [Mouvement libertaire espagnol-Confédération nationale du travail] en France le 25 septembre 1945.**

<http://lacntenexilio.blogspot.fr/2013/01/la-cnt-y-el-gobierno-republicano-en-1945.html>

*[Le Comité national du MLE-CNT déclare]*

*3)- Que le Comité national d'Espagne ne pouvait en aucune manière, sous aucun prétexte, accepter la procédure et les conditions imposées par monsieur Giral de désignation des représentants de la CNT, condition qui diminue la personnalité de l'Organisation et qu'aucun Comité de la CNT et du Mouvement libertaire ne pourrait jamais admettre au détriment de la souveraineté de la dignité de nos glorieux organismes.*

*8)- Que le précédent d'une participation circonstancielle au gouvernement durant la période exceptionnelle de 1936 à 1939, en faisant un sacrifice que personne n'a été capable de comprendre et d'apprécier, ne peut servir de justification, sous aucun prétexte, à ceux qui veulent s'appuyer sur un fait accidentel d'expérience absolument négative, pour lancer une ligne de conduite qui va fatalement conduire à l'échec et au discrédit. [...]*

*Nous devons vous faire remarquer également la position que vous avez adoptée de prendre part au gouvernement Giral, entre en contradiction avec les propres accords de votre*

*plénum de fédérations régionales sur les gouvernements qui pourraient se faire en exil et ceux sur les rapports avec l'Alliance des forces démocratiques. [...]*

*Nous rendons responsables le Comité national d'Espagne des dérives que les décisions de participer au gouvernement pourraient avoir dans notre propre mouvement pour le présent et le futur. Nous le rendons encore plus responsable de n'avoir absolument pas consulté les groupes qui sont en exil. [...]*

*N'interprétez pas cette lettre comme une manifestation d'un sentiment d'hostilité, mais bien comme une expression cordiale mais ferme de confiance dans ce que notre Organisation et notre Mouvement représentent. Cette lettre ayant été écrite sereinement nous vous invitons à la juger avec la même hauteur de vue qui l'a inspirée et le même amour pur envers les idées qui nous sont chères et envers le Mouvement pour lequel nous avons tous combattu et auquel nous continuons à donner le meilleur de notre vie. [...]*

**En conclusion, on remarque une forte opposition –au-delà des affirmations mielleuses et éloignées de la franchise- entre les CNT de l'Espagne et de l'exil. Subitement, la collaboration de 1936-1939 était condamnée sans appel, alors qu'elle était encore dans les esprits de nombreux cénétistes en Espagne et dans l'exil. Et cela venait en partie de l'abondance des louanges de Federica Montseny.**

(1) Officieusement la FAI intervenait dans le gouvernement de Largo Caballero par l'intermédiaire de Federica Montseny et de Juan García Oliver; Juan Peiró et Juan López représentaient la CNT (Note de José Peirats).

*(2) Personnellement j'étais opposée à la coopération gouvernementale et, en l'honneur de la vérité, Santillán également, alors que García Oliver y Jover acceptaient l'incorporation du mouvement aux responsabilités de l'État. Une fois qu'elle y était, la CNT fut obligée de supprimer les Comités révolutionnaires de Défense de la révolution. Après tant d'années et même en plein drame, il est difficile de nous expliquer sereinement quelle a été la cause qui poussa la CNT à une telle aventure. De cette dramatique expérience, je suis sortie plus convaincue que jamais de mes convictions anarchistes. Si j'avais été une femme ambitieuse de gloire et de pouvoir j'aurais mal fini comme c'est le cas de certains de mes amis. D'autres compagnons, comme moi, n'ont pas oublié les sources éthiques de l'anarchisme qui nous ont nourries. Jamais, jamais, la critique de la politique et de l'État n'a eu autant de valeur qu'aujourd'hui, car nous en avons fait l'expérience, certes bien funeste. [...] En un mot: nous n'avons rien fait de bon, tout au contraire: nous avons contribué à tous détruire. Un triste bilan de notre coopération aux postes de l'État. Compagnons, je vous demande de ne pas recommencer une pareille aventure...» Déclarations de Federica Montseny devant le Congrès de l'AIT tenu à Toulouse à partir du 12 mai 1951. Voir *Actas y Acuerdos del Séptimo Congreso de la AIT*, Toulouse, sans date. (Note de José Peirats) [Soulignement de Frank].*

(3) José Peirats *La CNT dans la révolution espagnole*, tome II, Chapitre XXII La crise du gouvernement Largo Caballero.